



Octobre 61, massacre de centaines de militants algériens...
Février 62, assassinat de militants anti-impérialistes français...
Pour le gaullisme, la lutte contre-révolutionnaire était plus importante que la lutte anti-OAS.

l'extrême-droite, va ruiner les velléités du fascisme tentant en vain de s'affirmer comme force politique. C'est ce que démontre l'échec cuisant de l'ARLP de Tixier-Vignancourt lors des élections de 1965.

Dès lors, à la recomposition éphémère des groupes d'extrême-droite autour du pôle algérien, succède un émiettement groupusculaire. Le gaullisme tout-puissant ne laisse de place dans l'espace politique français sur sa droite que pour une secte para-militaire et hyper fanatisée. La cohésion d'un tel groupuscule, type Occident, n'est maintenue qu'au travers de sa volonté politique sommaire et de ses pratiques terroristes visant à « casser du bolcho » à tout prix, et qu'au travers de sa fidélité à la tradition impériale. Ce sont là les seules terres incultes sur lesquelles de tels groupes, transformés en gardiens du souvenir, peuvent espérer sinon se développer et croître, du moins subsister tant bien que mal. C'est sur ces terrains qu'il vont se faire casser en 1966-67 par les militants anti-fascistes. Au début de 1968, les militants anti-impérialistes ne leur permettront pas de développer un mouvement de soutien aux fantoches de Saïgon. C'est à cette époque que R. Holleindre, actuellement à la direction du Front National, cache-sexe électoral des nazillons d'Ordre Nouveau, lance son « Front Uni de soutien au Sud-Vietnam », dans l'espoir d'une aide financière substantielle de la part des fantoches qui pourrait servir en partie à soutenir une campagne de propagande intensive glorifiant les crimes de l'impérialisme US et de ses valets locaux.